



En 2022, Jean-Michel Blanquer voudrait plancher sur le projet d'Emmanuel Macron

POUR JEAN-MICHEL BLANQUER, CE N'EST en rien une parenthèse. En 2022, il continuera la politique. En 2017, celui qui se voyait confier le portefeuille de l'Education nationale par Emmanuel Macron était classé dans la catégorie des ministres de la société civile, à l'instar d'Agnès Buzyn et de Muriel Pénicaud. Depuis, ces dernières ont quitté le gouvernement et retrouvé leur vie d'avant. L'an prochain, Jean-Michel Blanquer, qui vient de fêter ces quatre années rue de Grenelle, lui n'en a aucunement l'intention.

En vue de la présidentielle de 2022, le ministre de l'Education a déjà sa petite idée : c'est la conception du projet d'Emmanuel Macron qui l'intéresse. « Sa valeur ajoutée peut être là-dessus », estime un de ses proches. Jean-Michel Blanquer prédit que le combat élyséen se jouera sur le régalien. Dans cette perspective, il a un double avantage. D'abord, il incarne une ligne claire : depuis 2017, alors que la majorité vasouillait sur le sujet, il a incarné le combat pour la laïcité. Ensuite, il a des projets dans les cartons. Depuis des mois, il a l'idée de lancer un think tank sur la question de la République. Il pourrait la concrétiser cet été, comme l'a précisé Marianne. Il n'a pas non plus abandonné son envie d'écrire un livre sur la laïcité, qui avait été reporté l'an passé pour cause de Covid. « Il veut être la charnière républicaine de Macron », résume son entourage.

Ce n'est pas tout. Le ministre de l'Education regarde de près les législatives qui suivront. Depuis des mois, il ne le cache pas : il aimerait se faire élire député. Afin de trouver une circonscription, l'ancien recteur de l'académie de Créteil prospecte en Ile-de-France. Investi au sein de La République en marche (il prend soin de participer à chaque bureau exécutif du parti), Jean-Michel Blanquer entend également regarder de près les investitures, qui seront données par le parti pour les législatives de juin 2022. Le peu de repères politiques d'une partie de la fournée des députés élus en 2017 sous les couleurs présidentielles l'a souvent laissé songeur ces dernières années. « Il a trouvé qu'il y avait beaucoup d'in-


culture politique », rapporte un proche.

« **En archipel** ». Si les choses se concrétisent, les législatives seront la première expérience électorale de Jean-Michel Blanquer. A l'automne, au sein de la majorité, beaucoup souhaitent qu'il soit la tête de liste macroniste face à Valérie Pécresse lors des régionales en Ile-de-France. Après quelques mois de réflexion, le ministre de l'Education avait dit non. Mais cette proposition était déjà pour lui un signe intéressant : c'était l'indice qu'on le voyait désormais comme un politique.

Ces quinze derniers jours, dans le camp présidentiel, certains ont néanmoins révisé cette qualification. Jean-Michel Blanquer a joué un rôle moteur dans le pataquès actuel autour des langues régionales, qui handicape certaines têtes de liste macroniste lors des régionales. « Il est très cultivé, il a de la valeur personnelle. Mais, de temps en temps, il devrait prendre deux ou trois dragées de politique », cingle un responsable de la majorité.

Pour circonscrire l'incendie, le chef de l'Etat a dû donner des gages. Cela peut-il nuire aux nouvelles ambitions de Jean-Michel Blanquer ? Depuis 2017, la confiance d'Emmanuel Macron - qui, explique-t-il souvent, « fonctionne en archipel » - ne lui a jamais manqué. Il bénéficie tout autant de l'appui de Brigitte Macron. Le 12 mai, celle-ci est venue déjeuner avec l'épouse du chef de l'Etat argentin au ministère de l'Education. Les deux premières dames sont très engagées dans la lutte contre le harcèlement scolaire.

Ludovic Vigogne

@LVigogne 

« Il est très cultivé, il a de la valeur personnelle. Mais, de temps en temps, il devrait prendre deux ou trois dragées de politique »

